

Bilan géographique de l'année 1895 [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **26 (1897)**

Heft 2

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039419>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE BULLETIN PÉDAGOGIQUE

ET LE

MONITEUR DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Le *Bulletin* paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 3 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 15 cent. la ligne de 50 millimètres de largeur. Prix du numéro 30 cent. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. Horner, au Collège de Fribourg; ce qui concerne les abonnements, à M. Villard, instituteur, Fribourg. — Pour les annonces, s'adresser exclusivement à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, à Fribourg et succurles.

SOMMAIRE : — *Bilan géographique de l'année 1895 (suite).* — *Quelques conseils.* — *Méthodologie des travaux manuels* — *Le T. H. Frère Joseph* — *Journal de classe.* — *Partie pratique.* — *Bibliographies.*

BILAN GÉOGRAPHIQUE DE L'ANNÉE 1895

(Suite.)

Moins heureux, les Anglais voient contester leur possession du Niger inférieur en aval de Say, ville qui, dans la convention de 1890, avait été fixée comme la limite commune, et ils ne sont pas sûrs de conserver dans leur zone d'influence le pays de Kouka et la région du Tchad, que vient de conquérir Rabad-Pacha, un aventurier madhiste venu du Soudan nilien.

Le *Cameroun* allemand est aujourd'hui parfaitement délimité jusqu'au lac Tchad; tandis que le *Congo français* peut à l'aise s'étendre au nord de l'Ubangi jusque dans le Wadaï, le Darfour et le Bahr el-Ghazal, partie du bassin du Haut-Nil.

Toutefois, il se manifeste ici un moment d'arrêt, causé sans doute par la crainte de complication politique, le Bahr el-Ghazal étant considéré comme ancienne possession égyptienne. Si la France s'en emparait, elle n'aurait plus le droit de reprocher à l'Angleterre ses empiètements sur le Nil moyen.

L'*Etat du Congo* continue à se développer en paix. Le chemin de fer de Matadi à Léopoldville, qui mesurera 430 kilomètres, est en exploitation sur plus de la moitié de cette distance;

le plus difficile est fait, car il s'agissait d'atteindre le plateau à travers un relief très tourmenté et des roches primitives très dures. Il sera achevé avant trois ans ; mais déjà son influence pour l'avenir commercial est telle que la France elle même vient de négocier l'emploi de la nouvelle ligne pour le ravitaillement de sa colonie congolaise, le service des voyageurs et des transports commerciaux. Le projet d'une ligne française est de fait différé, et la canalisation du Niadi, imaginée par de Brazza, était un rêve irréalisable, car le Niadi est un fleuve torrentiel qui nécessiterait cent écluses pour racheter sa pente excessive.

A la suite de bruits intentionnellement exagérés sur les cruautés exercées au Congo par des Européens, le roi Léopold vient de décréter, pour la protection des indigènes, l'organisation d'une commission de surveillance, composée essentiellement des principaux missionnaires catholiques, anglicans et protestants, sous la présidence de Mgr Roelens, vicaire apostolique du Tanganika.

On a parlé d'une expédition militaire, commandée par le capitaine Dhanis et qui opérerait contre les madhistes au N-E., dans le bassin du Nil, appuyant ainsi les expéditions anglaises de l'Ouganda et de Dongola. Cela n'est pas prouvé.

Dans l'*Angola*, la délimitation des possessions anglaises et portugaises est définitivement fixée au haut Zambèze et à son affluent oriental le Kabompo, jusqu'aux limites du Congo belge.

Dans l'Afrique australe anglaise, la paix est rétablie après la malencontreuse échauffourée au Transvaal, en janvier dernier. Jameson, le chef militaire, et Cécil Rhodes, son appui, ont été condamnés à Londres même. Toutefois, l'influence de ce dernier est telle qu'on a eu recours à lui pour apaiser les insurrections des sauvages Matabélés dans la région des mines d'or, appelée aujourd'hui de son nom *Rhodesia*.

Le chemin de fer du Cap à Mafeking se prolonge activement vers le Zambèze par Chochong, Tati et Buluwayo, chef-lieu du Rhodesia.

L'*Orange* et le *Transvaal* se développent en paix et en resserrant leurs liens de confraternité et d'origine boère ou hollandaise, ils favorisent les Allemands et s'appuient sur eux pour lutter plus efficacement contre l'influence croissant de l'élément anglo-américain chercheur d'or, qui les envahit en réclamant des droits civils plus étendus.

A part l'accroissement d'importance du port de Lorenzo-Marquez, tête de ligne d'un chemin de fer au Transvaal, la colonie portugaise du *Mozambique* n'offre rien de nouveau. Au *Zanguebar*, les Allemands en sont toujours à réprimer la révolte des indigènes de la région du Kilimandjaro. Leur drapeau flotte sur Udjiji, ci-devant la capitale des Arabes chasseurs d'esclaves, anéantis au Congo belge il y a deux ans.

A propos d'Udjiji, rappelons que le 10 novembre était le 25^e anniversaire d'un fait peu important en apparence, mais dont le souvenir sera impérissable. C'est là, en effet sur les bords du Tanganika, qu'à pareil jour de l'an 1871 Stanley retrouvait Livingstone, ce qui fut l'occasion d'une fête réunissant les étendards de la Grande Bretagne, des Etats-Unis et du sultan de Zanzibar. Depuis lors, que d'événements ! Stanley découvre bientôt le Congo et dévoile à l'Europe cette Afrique centrale, que les puissances vont se partager. Chose bizarre, c'est la Belgique et l'Allemagne qui acquèreront les rives du grand lac et c'est à peine si l'Angleterre en conservera l'accès par l'extrémité méridionale.

Trois Belges, le capitaine Decamps, Miot et Chargois, membres de la 4^e expédition antiesclavagiste, étaient arrivés en 1893 au Tanganika par la voie du Zambèze. Après avoir opéré leur jonction avec les troupes de l'Etat du Congo et coopéré à la déroute des Arabes esclavagistes, ils sont revenus par le Manyéma et le Congo, effectuant ainsi la 17^e traversée de l'Afrique centrale.

Zanzibar. Par suite de la mort du sultan Hamed, survenue le 5 août, Saïd Khaleb, l'un des fils du sultan précédent, s'était emparé du pouvoir et avait fait tirer sur les canonniers anglais. Celles-ci ont riposté en détruisant le palais de Saïd, qui s'est enfui, grâce à la connivence du consul allemand. L'amiral anglais a proclamé sultan Saïd Hamoud, cousin du défunt, et le calme est rétabli.

Madagascar. « Jamais cette colonie n'a été aussi troublée que depuis la présence de nos troupes, » disait naguère le *Journal des Débats*. Il est vrai que la faute en est moins à l'armée d'occupation qu'à l'administration du résident M. Laroche, dont l'impéritie vient d'amener la destitution, et dont l'esprit protestant était, ce semble, plus favorable à l'influence des méthodistes anglais qu'à celle des missionnaires français eux-mêmes. Toujours est-il que depuis plus d'un an régnait la guerre civile, menée par les révoltés fahavalos et fomentée, paraît-il, par de hauts fonctionnaires hovas, avec l'approbation de la reine. De nombreux villages ont été incendiés et les abords des villes, même de la capitale, étaient interceptés.

Enfin le gouvernement français a envoyé le général Gallieni, un ancien du Sénégal, avec pouvoir discrétionnaire, et celui-ci a débuté par le renvoi des ministres de la reine et l'exécution de plusieurs princes du sang. Le calme paraît se rétablir dans cette colonie importante, où l'on parle de créer bientôt un chemin de fer qui reliera Tananarive à Tamatave, peut-être aussi à Majunga.

III. — Asie

L'empire ottoman, dont la majeure partie est asiatique, a fait beaucoup parler de lui cette année, et l'on en a dit, avec raison, beaucoup de mal.

En effet, depuis plus d'un an les journaux sont pleins du récit des massacres des Arméniens, massacres perpétrés non seulement par les kurdes, les druses et autres peuplades barbares encore, mais ce qui est pis, par les Turcs avec la connivence des autorités ottomanes et celle du sultan, sous les yeux duquel, à Constantinople même, dix mille Arméniens ont péri.

On estime à plus de 150,000 le nombre des tués dans les diverses provinces, et à un nombre bien plus grand encore celui des victimes spoliées, chassées de leurs demeures et périssant de misère sur les chemins ou dans l'exil.

Quel est donc le motif de cet acharnement contre le peuple arménien, si ce n'est la différence de religion et la crainte, pour les vieux Turcs, de se voir évincer un jour de l'Asie Mineure par une race plus ancienne que la leur ?

Il n'y a pas d'Arménie, a-t-on dit, et le gouvernement répudie même ce nom de province ; mais les Arméniens sont répandus partout dans la Turquie d'Asie et jusqu'à Constantinople. Alors que les Ottomans ne représentent que la race conquérante, guerrière, mais paresseuse et vivant en parasite. Les Arméniens sont les travailleurs : ils cultivent le sol presque en esclaves, dans toutes les villes, ils font le négoce qui les enrichit et leur donne une grande importance sociale.

Pour empêcher ces massacres, les puissances européennes devraient s'entendre et faire exécuter le traité qui suivit le Congrès de Berlin de 1878, où le sultan promettait des réformes et accordait même en garantie l'île de Chypre aux Anglais qui venaient de fermer à l'armée russe l'entrée de Constantinople. Depuis lors, le sultan élude ses promesses, parce qu'il connaît les mésintelligences des puissances entre elles. Il est notoire aujourd'hui que la politique russe est le plus grand obstacle.

« C'est le gouvernement russe, dit le P. Charmetant, qui, par l'intermédiaire de son ambassadeur à Constantinople, M. de Nélidoff, a imposé à l'Europe la neutralité à l'égard de la Turquie. »

Aussi le premier ministre anglais a-t-il déclaré que, devant le refus de la Russie de s'associer à ses efforts, l'Angleterre ne pouvait courir le risque d'une guerre générale, en intervenant seule.

Le but de la politique russe se devine. « Si l'Arménie acquérait son indépendance, dit encore le P. Charmetant, qui connaît si bien les affaires orientales, elle barrerait à la Russie la route de Constantinople par l'Asie, comme la Bulgarie lui a barré celle d'Europe. »

Dans ces conditions, on conçoit que l'affaire traînera en longueur, et il n'est pas étonnant que des désordres éclatent même jusqu'en Macédoine, où les Bulgares, les Serbes et les Grecs se disputent à main armée la prépondérance

L'île de *Candie*, qui reprend son antique nom de *Crète*, a eu aussi son insurrection contre les Turcs, infidèles au traité d'Halepa, qui lui garantissait son autonomie. Le sang a coulé abondamment à Héracléion (la Canée) et à Anapolis, où les Crétois eurent l'avantage ; un mouvement s'étant produit pour l'annexion à la Grèce. Les six grandes puissances, dans la crainte de troubles plus graves, intervinrent pour forcer le sultan à restituer à l'île son assemblée nationale, à confier les emplois publics à deux tiers de fonctionnaires chrétiens pour un tiers de musulmans, et à nommer de nouveau un gouverneur général chrétien, lequel est pour le moment l'ex-prince de Samos, d'origine albanaise et de religion orthodoxe.

Passons en *Sibérie*, où l'inauguration du chemin de fer transsibérien de Tchéliabinsk dans l'Oural, à Krasnoiarsk, sur l'Iénisséi, et bientôt à Irkoutsk, près du lac Baïstal, est un fait d'une haute importance stratégique et commerciale. C'est plus de la moitié de la ligne sibérienne, qui se continuera par la vallée de l'Amour jusqu'à Vladivostok, port en face du Japon. Déjà un tronçon de 600 kilomètres relie ce port au coude de l'Amour inférieur ; mais il est à présumer, toutefois, que cette deuxième section traversant une région montagneuse et glacée, sera remplacée par un embranchement qui, partant du lac Baïcal, se dirigera par Kiachta et Maïmatchin, sur la ville chinoise ; de là, par Ourga et à travers la Mongolie, en suivant la route des caravanes, elle arriverait aux abords de Péking, peut-être même à un port du golfe de Pétchéli ou de la mer Jaune. En effet, de récentes nouvelles nous apprennent la signature d'un traité russo-chinois, par lequel la Russie obtiendrait une sorte de protectorat sur la Mandchourie, tout au moins sur le bassin méridional de l'Amour et sur la presqu'île de Lia-tchong, conquise ci devant par le Japon, auquel on a fait lâcher prise, on voit aujourd'hui dans quel but.

En attendant, la *Chine* se réorganise lentement, et accepte l'idée d'établir des chemins de fer sur son territoire.

Le *Japon*, de son côté, d'accord avec la Compagnie américaine du Great Northern Railway va ouvrir un service postal ou *Messageries japonaises*, avec soixante bâtiments dont le port d'attache sera Seattle, sur le Pudget-Sund, non loin de Vancouver (Canada).

En *Indo-Chine française*, on signale toujours des actes de piraterie, ce qui n'empêche pas l'extension commerciale dans le Laos, grâce à une navigation régulière établie enfin sur presque toute l'étendue du Mékong.

Quant au royaume de *Siam*, nous savons qu'il est neutralisé dans sa partie centrale, ou bassin du Ménam seulement. Tôt ou tard la France en prendra la partie orientale, c'est à dire le versant du Mékong, laissant à l'Angleterre la liberté de prendre ce qui reste de la presqu'île de Malacca

Rien d'important ne s'est passé dans l'*Empire des Indes*, qui reste toujours la pomme de discorde entre l'Angleterre qui tient à la conserver, et la Russie qui, grâce à l'appui de la France, vise à s'en emparer. Quand et comment? L'avenir nous le dira.

Rien non plus en *Afghanistan*, satellite peu sûr de l'Empire indien, ni en *Perse*, comète fuyant ou se rapprochant des orbites anglaise et russe, selon les chances de la fortune. Là, comme partout en Asie, la Russie a pour elle l'avenir et les gros bataillons. C'est pourquoi l'Angleterre veille avec anxiété et tient à conserver l'Égypte, qui est pour elle la route obligée des Indes. (A suivre.)

•••••

QUELQUES CONSEILS

L'imprimerie Herder de Fribourg-en-Brisgau a publié un excellent petit livre de M. J. Bern. Krier, directeur de l'Internat épiscopal de Luxembourg, à l'usage des jeunes gens qui se vouent à l'étude. Ce Manuel, animé du plus pur esprit chrétien, contient des directions si sages et si pratiques que nous nous faisons un devoir d'en présenter quelques extraits à nos chers lecteurs

Avantages de l'étude

I. L'ÉTUDE PROCURE AU JEUNE HOMME UN RANG HONORABLE DANS LA SOCIÉTÉ

Les hommes se divisent, au point de vue du travail, en deux classes qui sont l'une à l'égard de l'autre ce que la tête est par rapport aux membres. Aux uns est échu le travail manuel : ils cultivent la terre, façonnent le bois, taillent la pierre, forgent les métaux ou transforment la laine et autres matières textiles en vêtements ; aux autres incombe le travail de l'esprit : ils gèrent les affaires publiques, dirigent leurs semblables, s'occupent de questions littéraires ou sondent les lois qui régissent le monde matériel. Les anciens abandonnaient le travail des mains aux esclaves ; mais Notre Seigneur est venu l'ennoblir par son propre exemple, et c'est par le travail appelé servile que bien des enfants de l'Église sont parvenus au plus haut degré de la perfection chrétienne.

Jeunes gens, vous à qui l'étude donne accès à ce que l'on appelle l'aristocratie de l'esprit, vous avez un avantage dont vous aurez à rendre compte un jour et dont vous devez vous rendre dignes. Tandis que vos frères destinés au travail servile sont du matin au soir penchés sur la matière et gagnent leur